

CR PAR M. NORMAND DE LA CONFERENCE DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE LA
MANCHE-GRANVILLE

MARDI 18.2.2020 A L'AGORA : « LE CARNAVAL DE GRANVILLE DE 1898, VU PAR
LA PRESSE DE L'EPOQUE ET UN TEMOIN OCULAIRE ».

Michel AUMONT, président, remercie l'assistance nombreuse. Il salue Antonina Julienne, présidente du comité d'organisation. Le Père Régis Rolet, curé de Granville sera aussi présent. Il présente le conférencier,

Jacques BOUGEARD, ancien professeur de lettres classiques au Lycée Ferdinand Buisson, où il est arrivé en 1970, pour deux ans, et y a fait sa carrière ! (devenu Lycée la Morandière). Il a assuré à l'Université Inter Ages, pendant 12 ans des cours de textes de vieux français et langue normande... Ce n'est pas un inconnu pour nous, puisqu'il nous a donné 7 conférences, sur la langue normande, les chansons françaises, la peinture flamande... Le carnaval est ancien. Il remonte avant la Révolution, même si les traces en sont sommaires... C'était la fête des marins avant leur départ à Terre-Neuve. En 1875, ainsi il y a 8 chars, dont celui de la « charité »...

Jacques rappelle que notre ancien ami, Claude Hurel, il y a plusieurs années avait parlé du carnaval et ses refrains. Lui avait parlé du combat de carnaval et Carême, tableau de Bruegel, où le roi ou « bonhomme carnaval » est représenté sur un tonneau, aspect bachique. Il a des marmites comme étriers, une broche à rôtir comme arme... On fait à Mardi-Gras ce qui sera interdit durant le Carême.

Il y a eu un tournant dans l'histoire du carnaval granvillais avec la revue de la société littéraire et artistique de Normandie « le Bouais Jan », fondée en 1896 à Paris par Mgr le Nordez, François Enault et Louis Beuve. Ils se réunissaient à Paris au café « Au bon cidre d'Avranches »... Un Jacques Lafleur de St Côme du Mont, personnage inventé, qui n'existe pas, **participe au carnaval en 1898.**

En cette fin de 19^{ème} siècle règne la morosité à Granville. En 1895, seulement 27 navires ont armé pour Terre-Neuve, contre 41, 25 ans plus tôt... C'est la crise économique et les commerçants se plaignent et attendent que la municipalité fasse quelque chose pour relancer les affaires... On est aussi en pleine affaire Dreyfus. On applaudit sa condamnation, et Esterhazy, à l'origine de l'affaire. Un climat d'antisémitisme se fait sentir et même le « granvillais », journal républicain, demande que l'on débaptise la rue des Juifs... !. C'est la décadence des jours gras. « Il faut attirer le paysan, l'étranger par des grivoiseries... La vertu ne rapporte rien ! ».

Fin 1896 on secoue la torpeur. En février 1897 on organise un « carnaval-concours ».

Surtout Mr MARTINI arrive comme directeur du casino. C'est un chef d'orchestre, professeur au conservatoire national de musique à Paris. Il influe fortement sur la vie balnéaire avec le carnaval de février 1898. Fait nouveau, il fait imprimer 150 affiches pour les 35 communes de l'ouest et les îles. Il institue des prix de 50 à 150 francs (environ 600 euros). Le titre change. C'est la fête de la ville et du casino. Il pense à son profit personnel. Les prix du casino augmentent. Il réorganise le carnaval et institue **le premier « Roi carnaval »**, dont malheureusement nous n'avons pas de photo. Le dimanche 20 février et mardi 22, c'est le défilé, un brillant carnaval. La gare joue un rôle important. On y accueille les personnalités, les reines... Le roi est arrivé en secret et a été mis dans un magasin. Le dimanche la pluie tombe. On sort le roi le mardi quand le temps est meilleur. Mais la tête, sans doute abîmée par la pluie, tombe. On la remet en place. C'est le roi d'Yvetot, à cheval sur un tonneau de cidre. Dans ses armoiries il a des pommes. La cavalcade peut commencer... Le journal du 26 février ne tarit pas d'éloges avec beaucoup de périphrases ; « on sait s'amuser à Granville, bal brillant... l'immense paysan normal... »

Mr Martini a joué un grand rôle... On brûle le bonhomme sur la grève. Depuis seulement quelques années on brûle le vrai bonhomme. Avant c'était un mannequin. Le roi d'Yvetot, chanson de 1813 de Béranger, puis opéra était petit, alors que le bonhomme faisait 8 m de haut... Les bals du grand café et du casino sont bondés. Granville est bien la ville où l'on s'amuse. C'est la grande mascarade. Il y a des grands chars, des petits chars de



voiture. 11 prix sont distribués. Certains sont laissés aux pauvres. La notion d'aide aux pauvres a toujours été une constante du carnaval de Granville...

Mais les commerçants sont jaloux du succès de Mr Martini. Il y a une pétition. Il décide d'enlever son bonhomme...Chacun doit alors participer. En 1902 on crée 4 comités de quartier : la Haute Ville, la rue Lecampion, Les rues du Pont et des Juifs, le Calvaire.

Le défilé aura lieu le dimanche. En 1903 le casino ne monopolise plus les bals. On voit des photos de divers rois de carnaval : e, 1903, SM prince de Charenton, roi des fous, en 1906, baron de la crêpe, en 1909 Paris rose...Après l'interruption de la guerre, en 1920 c'est la Madelon. En 1923, la République de Montmartre avec l'humoriste normand Willette vient à Granville. On aura une reine, l'Impératrice Odette, première reine de carnaval. En 1935 ce sera la Granvillaise, en 1947 Retour de l'exil...

Jacques aborde la 2^{ème} PARTIE DE SA CONFERENCE : le témoignage en patois normand de JACQUOT LAFIEU, venu de Saint Côme du Mont. Il a pris le train à « Quérente » (Carentan) pour venir à Granville...Il nous lit et traduit le texte paru dans le Bouais Jan . On voit l'émerveillement du paysan...Il décrit les chars, celui de la musique, de la cuisine, de la morue...Le bonhomme carnaval devait porter la tenue du paysan normand, blouse bleue, casquette...La tête était articulée...Il y a des jets de confettis. C'est nouveau. Ils sont apparus en 1890 au carnaval de Paris et de Nice. A l'origine c'étaient de petites dragées, petites boules de plâtre...Les petits papiers sont arrivés plus tard...Ils venaient des élevages de vers à soie...Notre Jacquot était déguisé et devait porter un chapeau « haut de forme » de l'époque Louis Philippe...Avec une certaine naïveté il découvre les intrigues...A Granville on ne parlait pas le patois...La crémation du bonhomme avait lieu de nuit... **Jacquot Lafieu, de spectateur, devient acteur**, dans les intrigues, sorte de « jeu de rôle ». De paysan il se fait passer de marchand de « viau » (veaux). Accompagné de deux « créatures » (jeunes filles), il se rend dans les bals où il y a une grande affluence et cela dure toute la nuit...

Michel Aumont remercie le conférencier et ouvre le DEBAT.

La place des enfants. Il y avait un bal pour eux à un moment donné. Mais dans la presse on n'en parle pas. On venait en train, mais aussi à pied, en voiture à cheval. Les futurs marins venaient des communes environnantes à pied ou à vélo(jusqu'à Carolles...) A l'origine c'était une fête locale...

Les dernières transformations : on brûle le vrai bonhomme. On lui remet les clés de la ville au début...Dans le passé des milliers de gens masqués pratiquaient les intrigues. On allait sonner chez les gens...Des professeurs étaient sollicités par leurs élèves...Cela a tendance à diminuer...Dommage !

Il existe différents dictionnaires de patois.

Antonina intervient. Le prochain roi sera « Gémoif trône, 1^{er} roi de la grande rue municipale, de la place chaude et de la brocante aux élus », en lien avec la campagne municipale...

Depuis 2016, le carnaval est inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO...Mais il ne faut pas d'endormir sur ses lauriers. On veille sur son déroulement et on peut être radié. C'est arrivé en Belgique pour des critiques racistes...Il n'y a pas de contrôle, mais on pratique l'auto censure. Un règlement intérieur a été établi en 2004 : pas d'insultes ni de pornographie...conclut Antonina.

Jacques a ensuite dédié le livre qu'il vient d'écrire avec Jean-Louis Goëlau « Granville, un carnaval à l'UNESCO », 206 pages abondamment illustrées. Editions Eurocibles.

A Saint Pair sur Mer, le 22.2.2020.

Michel Normand.